



HAL
open science

Vieillir hors couple : est-ce vieillir sans sexualité ?

Maïlys Goetschy, Hoël Berger, Brahim Benadouda, Aurélien Dasré, Julie Pannetier

► **To cite this version:**

Maïlys Goetschy, Hoël Berger, Brahim Benadouda, Aurélien Dasré, Julie Pannetier. Vieillir hors couple : est-ce vieillir sans sexualité ?. Genre, sexualité & société, 2023, 28, 10.4000/gss.7638 . hal-03979157

HAL Id: hal-03979157

<https://hal.science/hal-03979157>

Submitted on 10 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vieillir hors couple : est-ce vieillir sans sexualité ?

Getting old uncoupled: does it mean not having a sex life?

Maïlys Goetschy, Hoël Berger, Brahim Benadouda, Aurélien Dasré et Julie Pannetier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/gss/7638>

DOI : 10.4000/gss.7638

ISSN : 2104-3736

Éditeur

IRIS-EHESS

Ce document vous est offert par Université Paris Nanterre



Référence électronique

Maïlys Goetschy, Hoël Berger, Brahim Benadouda, Aurélien Dasré et Julie Pannetier, « Vieillir hors couple : est-ce vieillir sans sexualité ? », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 28 | Automne 2022, mis en ligne le 03 février 2023, consulté le 10 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/gss/7638> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.7638>

Ce document a été généré automatiquement le 8 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Vieillir hors couple : est-ce vieillir sans sexualité ?

Getting old uncoupled: does it mean not having a sex life?

Maïlys Goetschy, Hoël Berger, Brahim Benadouda, Aurélien Dasré et Julie Pannetier

Nous remercions Santé publique France d'avoir mis à notre disposition les données du Baromètre Santé sur lesquelles repose cet article, les deux relecteur-riche-s anonymes qui ont apporté leurs suggestions d'amélioration pour ce travail, et Wilfried Rault d'avoir réalisé la discussion de ce travail au séminaire annuel 2020 de l'École des hautes études en démographie (EUR HED) et dont les remarques nous ont été précieuses. Nous remercions également Aaron Kanza et Judson Derilus pour leur participation au début du projet. Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du programme d'Investissements d'avenir portant la référence ANR-17-EURE-0011.

Introduction

- 1 La littérature scientifique associe encore peu la sexualité et le vieillissement (Bessin et Blidon, 2011) en raison possiblement du tabou qui persiste à les associer (Lagrange, 2011). La vieillesse est en effet souvent perçue comme une période asexuée (Bozon et Rennes, 2015) et la sexualité des personnes vieillissantes, notamment celle des femmes, est peut-être toujours difficile à concevoir (Gaymu et Delbès, 1997).
- 2 Les grandes enquêtes sur la sexualité en France ont cependant bien mis en évidence le maintien des relations sexuelles entre 50 et 69 ans malgré une diminution de leur fréquence au cours de la vie. En effet, la très grande majorité (plus de 90 %) des personnes en couple ont des relations sexuelles après 50 ans (Gaymu et Delbès, 1997 ; Bajos et Bozon, 2011). La sexualité étant davantage étudiée à travers le prisme du couple, celle des célibataires passé 50 ans n'a pas été spécifiquement abordée. Pourtant, vieillir hors du couple ne signifie pas nécessairement vieillir sans sexualité.

- 3 À notre connaissance, en France, l'étude la plus récente qui aborde ce sujet date de 1997 (Gaymu et Delbès, 1997). À partir des enquêtes Simon (1970) et Analyse des comportements sexuels en France (ACSF, 1992), l'étude montre que les célibataires¹ de 50 à 59 ans en 1992 ont plus fréquemment des rapports sexuels qu'en 1970. C'est bien un effet de génération qui est observé. Des différences apparaissent également selon le sexe : les hommes célibataires de 50 à 59 ans ont plus souvent une vie sexuelle que les femmes. Au début des années 1990, plus de la moitié des hommes déclaraient avoir eu au moins un·e partenaire sexuel·le dans l'année contre une femme sur trois (Gaymu et Delbès, 1997).
- 4 En comparaison aux années 1990, à la fin des années 2010, les femmes célibataires de plus de 50 ans sont-elles toujours plus éloignées de la sexualité que les hommes ? Ces générations nombreuses, issues du *baby-boom*, qui ont connu des histoires conjugales différentes des générations antérieures (Solaz, 2021), ont-elles également connu des évolutions en matière de comportements sexuels en dehors du couple cohabitant ?
- 5 Les données du Baromètre Santé 2016 (encadré 1) permettent de traiter ces questions. Il ne s'agit pas d'une enquête centrée exclusivement sur la sexualité mais elle comprend des éléments importants permettant de caractériser la sexualité des personnes jusqu'à leurs 75 ans, ce qui est particulièrement rare, quand les autres grandes enquêtes sur la sexualité s'arrêtent à 69 ans². Elle permet de croiser deux angles morts de la recherche en sciences sociales : celui du célibat et celui de la sexualité des plus âgés.
- 6 Après avoir présenté les principaux résultats des études qui ont porté sur le célibat ou la sexualité des plus de 50 ans, nous proposons une analyse en deux temps : celle des déterminants sociaux du célibat après 50 ans (défini ici comme le fait de vivre en dehors du couple cohabitant, nous y reviendrons dans la présentation des choix méthodologiques) puis celle de la sexualité des personnes dites célibataires de plus de 50 ans.

Célibat et sexualité des plus de 50 ans

Être célibataire ou en couple : des définitions mouvantes au fil du temps

- 7 Le célibat est défini par l'état civil comme le fait de ne jamais avoir été marié, mais les transformations conjugales conduisent néanmoins à en repenser la définition. Parmi les plus de 50 ans, entre les générations 1945 et 1965, le nombre de divorces s'est accru, induisant une augmentation de la proportion de célibataires, notamment chez les femmes (Solaz, 2021). Cette complexification progressive des parcours conjugaux amène les personnes à connaître de plus en plus fréquemment des moments de vie hors du couple (Bergström et Vivier, 2020). Selon Marie Bergström, Françoise Courtel et Géraldine Vivier (2019), le célibat peut être défini comme « la situation des personnes qui, pour un temps ou plus durablement, ne sont pas, ou plus, en couple ». Le célibat caractérise ainsi l'ensemble des personnes qui vivent hors du couple.
- 8 Cela dit, qu'est-ce qu'un couple aujourd'hui ? Synonyme de mariage dans les années 1950, la vie conjugale s'établit sous diverses formes depuis les années 1970. Avec l'augmentation des divorces et des unions libres, le mariage n'est plus la seule forme

d'union (Toulemon, 1996). Le couple peut être défini de différentes manières et selon différents critères (cohabitant ou non, durée minimum de la relation, importance de la relation pour les personnes). Les enquêtes sociodémographiques peinent ainsi à trouver un consensus autour de cette notion. Sa définition varie également au cours du temps, selon les contextes sociaux et historiques. La situation matrimoniale légale ne correspond plus à la situation conjugale de fait, à la suite des transformations familiales caractérisées par une diversification ainsi qu'une complexification des situations et des parcours conjugaux. Dans l'enquête Étude des parcours individuels et conjugaux (Épic) de 2014, par exemple, le couple est défini comme une relation amoureuse ou importante, de manière non restrictive, par les « histoires qui font sens » aux yeux des enquêté·e·s (Rault et Régnier-Loilier, 2019).

- 9 Il s'agit également d'interroger le célibat et notamment le célibat féminin dans un cadre hétérosexuel comme une possibilité et non une fatalité. À la croisée de la solitude et de la liberté, l'expérience du célibat, pour un temps ou plus durablement, diffère selon les individus (Courtel et Vivier, 2018). Dans l'enquête Épic, 31 % des femmes et 26 % des hommes célibataires âgé·e·s de 26 à 65 ans déclarent ressentir un impact négatif de cette situation sur la vie quotidienne tandis que 46 % des femmes et 34 % des hommes mettent en évidence le caractère choisi de leur célibat (Bergström et Vivier, 2020).
- 10 En 2002, en Allemagne, l'enquête Global Study of Sexual Attitudes and Behaviors (GSSAB) indique que 29 % des femmes et 14 % des hommes de plus de 60 ans étaient célibataires. Trois facteurs expliquent cette différence : une espérance de vie favorable aux femmes, une différence d'âge entre conjoint·e·s, et une plus grande propension des hommes à se remettre en couple après une rupture passé 60 ans alors que ce comportement est très rare chez les femmes (Schlagdenhauffen, 2011).
- 11 Le célibat semble en effet mieux vécu par les femmes parmi les plus de 50 ans dans l'enquête Contexte de la sexualité en France (CSF, 2006) : 81 % des femmes seules déclarent se satisfaire de ce statut contre 45 % des hommes. L'étude qualitative de Cécile Plaud et Béatrice Sommier (2011) auprès de veuves de plus de 60 ans montre qu'une part d'entre elles renonce à la conjugalité : elles valoriseraient d'autres formes de socialisation, ou auraient une sorte de respect moral envers leur partenaire décédé.

La sexualité des plus de 50 ans et ses évolutions

- 12 Pour Michel Bozon, la sexualité est une « sphère spécifique, mais non autonome du comportement humain, qui comprend des actes, des relations et des significations ». Pour lui : « les limites même du sexuel sont culturellement et socialement mouvantes » (Bozon, 2018 [2002]). La France est l'un des seuls pays à avoir produit trois enquêtes nationales sur la sexualité en moins d'un demi-siècle, à la suite des travaux précurseurs d'Alfred Kinsey aux États-Unis (Bajos et Bozon, 2011). La mise en perspective de ces enquêtes permet d'observer l'évolution de la sexualité en France.
- 13 La première grande enquête française est celle qui a été réalisée par le docteur Simon, en 1970 (enquête Simon). Elle marque les premiers pas d'une société contraceptée et les interrogations qui l'accompagnent (Bozon *et al.*, 1993). Vingt ans plus tard, dans le contexte de la pandémie de sida, l'enquête Analyse des comportements sexuels en France (ACSF, 1992) avait pour principal objectif de décrire les comportements sexuels, notamment les comportements sexuels dits à risque, pour orienter les campagnes de

prévention du sida. L'enquête ACSF permet aussi pour la première fois d'étudier les relations homosexuelles. Enfin, en 2006, a lieu l'enquête Contexte de la sexualité en France (CSF), qui, via une approche par le genre et la santé, aborde les trois composantes de la sexualité : les actes, les relations et les significations (Bajos et Bozon, 2008). Bien que d'autres études aient depuis abordé des questions proches, elle constitue à ce jour la dernière grande enquête française disponible sur les comportements sexuels.

- 14 Ces trois grandes enquêtes ont permis de mettre en évidence, à rebours des représentations, le maintien d'une activité sexuelle à des âges tardifs. La comparaison des enquêtes Simon (1970), ACSF (1992) et CSF (2006) permet de constater également les évolutions des comportements sexuels des plus de 50 ans.

En 1970, seulement la moitié des femmes mariées de plus de 50 ans déclarait avoir une activité sexuelle alors qu'au début des années 2000, elles étaient plus de 90 % (Bajos et Bozon, 2011). Les pratiques sexuelles ont également évolué. Le répertoire des pratiques sexuelles s'est élargi (Gaymu et Delbès, 1997 ; Bajos et Bozon, 2011). D'après Joëlle Gaymu et Christiane Delbès (1997), l'avancée en âge s'accompagne d'une diminution des pratiques (masturbation, caresses, etc.). Toutefois, les personnes de plus de 50 ans en 1992 ont tout de même des pratiques sexuelles plus diversifiées que les générations précédentes (Gaymu et Delbès, 1997). Ces évolutions sont intéressantes à noter mais il ne faut pas négliger le fait que ces grandes enquêtes sur la sexualité traduisent également des visions de la sexualité qui évoluent au cours de la période. Il est possible que ces évolutions soient également liées à ce qui peut ou ne peut pas être dit selon les époques et les âges concernant certaines pratiques sexuelles.

- 15 La sexualité des plus de 50 ans reste fortement marquée par des différences entre les hommes et les femmes. Malgré un rapprochement au fil des générations, les hommes déclarent plus souvent avoir eu des relations sexuelles au cours des douze derniers mois que les femmes (Gaymu et Delbès, 1997 ; Bajos et Bozon, 2011). Régis Schlagdenhauffen, à partir de l'enquête allemande GSSAB de 2002, montre également une activité sexuelle plus importante chez les hommes que chez les femmes : 51 % des hommes de plus de 60 ans déclarent des relations sexuelles au cours des douze derniers mois contre seulement 25 % des femmes (Schlagdenhauffen, 2011).
- 16 L'allongement de la vie en bonne santé favorise la poursuite d'une activité sexuelle (Quentin, 2012), mais selon une enquête quantitative menée en Finlande dans les années 1990, elle perd malgré tout en importance au cours de la vie (Kontula et Haavio-Mannila, 2009). Plus de la moitié des personnes âgées de 50 à 69 ans estiment qu'à un moment donné de leur vie, la sexualité ne les intéressera plus (Bajos et Bozon, 2011). La sexualité n'est donc pas toujours considérée comme un élément recherché et positif. L'étude de Cécile Plaud et Béatrice Sommier sur la conjugalité et la sexualité de femmes veuves l'illustre également : une partie des femmes choisissent volontairement de ne plus avoir de sexualité (Plaud et Sommier, 2011). Selon l'enquête allemande de 2002, les femmes célibataires de plus de 60 ans mettraient plus souvent un terme à leur vie sexuelle que les hommes (Schlagdenhauffen, 2011).

Quid du célibat et de la sexualité des plus de 50 ans aujourd'hui ?

- 17 Aborder la sexualité des personnes âgées de 50 à 75 ans en 2016 ne peut se faire sans prendre en considération leurs représentations, possiblement marquées par les

évolutions qui ont eu lieu dans les années 1960 et 1970. Ces années ont été caractérisées par l'augmentation de l'éducation des femmes, la possibilité de contrôler les naissances par un accès à la contraception ou encore de nouvelles configurations familiales (Arber *et al.*, 2007). Nous pouvons donc nous demander si ces générations de baby-boomers ont une activité sexuelle plus fréquente que les générations précédentes lorsqu'elles vivent en dehors du couple. Ces générations ont probablement changé leurs comportements sexuels progressivement, ce qui est à associer à des évolutions plus larges, à commencer par l'évolution des normes et des rapports de genre (Bozon, 2018 [2002]). Pour décrire la sexualité des 50 ans et plus en dehors du couple, il convient de prendre en compte un ensemble de facteurs sociaux, économiques et démographiques qui ne se limitent pas à la sexualité.

- 18 Il semble important d'axer l'analyse sur l'impact potentiel de changements socio-économiques. Les différences socio-économiques documentées par Gaymu et Delbès à la fin des années 1990 restent-elles d'actualité ? Comme nous l'avons vu, ces générations ont connu des modifications profondes des équilibres socio-économiques au sein des couples : développement très important de l'activité professionnelle des femmes, élévation très forte de leur niveau d'instruction par rapport aux hommes, baisse du célibat chez les diplômées (Bouchet-Valat, 2015). Il s'agit là de facteurs pouvant engendrer une évolution de la sexualité des plus de 50 ans et donc celle des personnes hors couple.
- 19 Une autre dimension importante est celle de l'impact potentiel des changements de mœurs sur la sexualité. Nous faisons ainsi l'hypothèse que les pratiques et l'orientation sexuelles au cours de la vie engendreraient des rapports différenciés à la sexualité et au couple, qui sont des éléments clés dans la compréhension de la sexualité des plus de 50 ans. Nous supposons qu'un nombre élevé de partenaires au cours de la vie tendra à favoriser l'accès à la sexualité à des âges avancés, et que les trajectoires non hétérosexuelles exclusives favorisent une sexualité plus active. En effet, les personnes qui définissent leur orientation comme homosexuelle ou non exclusive vivent moins souvent en couple « stable », et ont des normes conjugales plus diversifiées (Lerch, 2007 ; Buisson et Lapinte, 2013).
- 20 Les individus de 50 à 75 ans appartiennent à des générations qui s'insèrent pleinement dans un tournant historique important du mouvement homosexuel (Thibeaud, 2018). Il est nécessaire de distinguer les attirances homosexuelles, les pratiques homosexuelles et l'identification comme homosexuel (Bajos et Bozon, 2008). Celles-ci ont augmenté entre l'enquête CSF (2006) et l'enquête Épic (2014). La déclaration d'un partenaire de même sexe au cours de la vie passe de 3,4 % à 5 % chez les hommes, et de 3,7 % à 6 % chez les femmes (Rault et Lambert, 2019). Bien que les personnes les plus âgées déclarent moins souvent un rapport avec un partenaire de même sexe (Rault et Lambert, 2019), leur accès à la sexualité peut se distinguer des individus ayant un partenaire de sexe différent.
- 21 Enfin, le développement des réseaux sociaux et des sites de rencontres a-t-il un impact sur la sexualité des seniors hors couple ? En facilitant les rencontres entre personnes de réseaux disjoints dans la vie « réelle », les sites de rencontres devraient en théorie faciliter l'activité sexuelle des personnes âgées hors couple. Ils offrent l'occasion de faire des rencontres affectives et sexuelles (Bajos et Bozon, 2008 ; Bergström, 2016). D'un autre côté, le développement récent de ces plateformes pose la question de leur diffusion auprès des générations du baby-boom.

Aborder la sexualité des plus de 50 ans à partir du Baromètre Santé 2016

- 22 Pour cette étude, nous utilisons les données du Baromètre Santé 2016 (encadré 1). Nous définissons la vie hors couple ou le « célibat » comme le fait de ne pas vivre en couple, à partir de la question : « Actuellement, est-ce que vous vivez en couple ? » Notre définition s'éloigne donc des définitions les plus récentes du couple, au sein desquelles le couple peut être non cohabitant (Rault et Régnier-Loilier, 2019 ; Bergström *et al.*, 2019), mais retenir cette définition permettra de comparer nos résultats avec ceux qui ont été obtenus par Christiane Delbès et Joëlle Gaymu à partir de l'enquête ACSF³. Par ailleurs, parmi les personnes âgées de plus de 50 ans, le couple non cohabitant est la forme de conjugalité la plus minoritaire : elle concerne 18 % des couples à 26 ans, et un peu moins de 6 % à 65 ans⁴.
- 23 Nos analyses portent sur les personnes âgées de 50 à 75 ans, âge limite du Baromètre Santé 2016. Ces données récentes nous permettent d'analyser les évolutions des comportements sexuels de ces générations, en les comparant aux études antérieures sur la sexualité des personnes âgées de 50 à 69 ans (Gaymu et Delbès, 1997 ; Bajos et Bozon, 2011). Le choix de faire démarrer l'étude à 50 ans s'explique d'une part parce que cet âge correspond à l'âge médian à la ménopause, et d'autre part parce qu'il correspond à celui des études précédentes et permet ainsi des comparaisons. Une attention particulière sera portée aux 70-75 ans qui, pour la première fois en France, sont considérés dans une étude concernant la sexualité en population générale.

Encadré 1 : L'enquête Baromètre Santé 2016 et les indicateurs sur la sexualité

Les enquêtes nationales Baromètre Santé mesurent les attitudes et les comportements de santé des Français. Elles sont réalisées en population générale, en ménages dits « ordinaires » (hors structures collectives) par Santé publique France.

Le Baromètre Santé 2016 est constitué d'un échantillon représentatif de la population métropolitaine, tiré au sort selon un échantillonnage aléatoire. L'enquête, transversale, a été réalisée par téléphone fixe et portable assisté par ordinateur. L'enquête compte plus de 15 000 personnes âgées de 15 à 75 ans. Pour cette étude, la population sélectionnée est âgée de 50 à 75 ans, soit 4 008 femmes et 3 003 hommes.

Bien qu'en 2016, la sexualité et la santé sexuelle aient été abordées en détail (Bajos *et al.*, 2018), il subsiste une distinction avec les grandes enquêtes sur la sexualité ACSF et CSF : les questions des dysfonctions et des pratiques sexuelles (au sens du répertoire sexuel) ne sont pas abordées. Il y figure cependant des informations sur l'activité sexuelle actuelle, l'histoire de la vie sexuelle et l'usage d'Internet pour les rencontres.

Les relations sexuelles sont abordées à partir de la question suivante : « À quand remonte votre dernier rapport sexuel ? » [Plus de 12 mois, 12 mois, 6 mois, le dernier mois]. L'histoire de la vie sexuelle peut être approchée à partir du nombre de partenaires sexuels au cours de la vie, l'âge au premier rapport sexuel, le fait d'avoir déjà rencontré une partenaire sur Internet ou encore l'orientation sexuelle au cours de la vie. Cette dernière distingue les individus en fonction de leurs

pratiques : hétérosexuelles, homosexuelles ou non exclusives. Notons que, bien que le Baromètre Santé permette de les distinguer, nous regroupons au sein d'une même modalité les pratiques homosexuelles et non exclusives, autrement dit bisexuelles, pour des raisons d'effectifs, même si les caractéristiques sociales des personnes bisexuelles se distinguent des personnes homosexuelles ou hétérosexuelles (Trachman et Lejbowicz, 2018). D'autres informations sur la sexualité sont renseignées comme la satisfaction de la vie sexuelle, ou encore la fréquence des relations sexuelles. Ces indicateurs reposent tous sur la déclaration des enquêtés, induisant potentiellement un biais déclaratif.

Plusieurs informations sur le statut conjugal ont été collectées : le fait de vivre ou non en couple, le statut conjugal et le fait d'avoir un copain/une copine ou partenaire actuellement (uniquement pour les personnes qui ne vivent pas en couple). Les données permettent d'étudier les indicateurs de la conjugalité et de la sexualité à l'aune des variables socio-économiques, géographiques et de santé : niveau d'études, taille d'agglomération, profession et catégorie socioprofessionnelle (CSP), santé perçue et santé mentale (état de détresse psychologique mesuré avec le MH5).

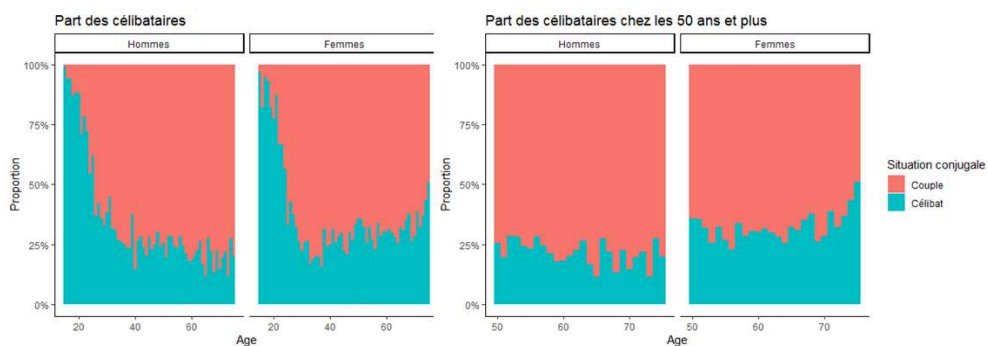
Outre le Baromètre Santé 2016, l'étude mobilise différentes sources de données : l'enquête Simon de 1970, l'enquête ACSF de 1992 et enfin l'enquête CSF de 2006. L'enquête Simon est une enquête menée auprès de 2 625 individus âgés de 20 ans et plus en face à face, avec une partie autoadministrée. L'enquête Analyse des comportements sexuels en France (ACSF, 1992), quant à elle, a été réalisée par téléphone auprès de 20 055 individus âgés de 18 à 69 ans. Enfin, l'enquête Contexte de la sexualité en France (CSF, 2006) est une enquête par téléphone, passée auprès de 12 364 individus âgés de 18 à 69 ans.

- 24 Comprendre la sexualité des plus de 50 ans hors couple, c'est en premier lieu comprendre les facteurs associés au célibat. Nous proposons donc ici une analyse en deux temps. Tout d'abord, nous étudions les facteurs associés au fait d'être en dehors du couple passé 50 ans. Puis, nous analysons le plus finement possible les caractéristiques de l'activité sexuelle des célibataires de plus de 50 ans.

Genre et célibat des plus de 50 ans

- 25 À tous les âges, la proportion de célibataires chez les femmes est plus importante que chez les hommes (graphique 1). Lorsque l'on considère uniquement les personnes âgées de 50 ans et plus, la proportion de femmes célibataires est supérieure à celle des hommes de 6,9 points de pourcentage à 50 ans et s'établit à plus de 18 points entre 70 et 75 ans. Les femmes sont de plus en plus souvent célibataires avec l'avancée en âge, alors que les hommes ont tendance à l'être de moins en moins.

Graphique 1 : Célibat selon le sexe et l'âge sur l'ensemble de la population et sur les 50-75 ans



Source : Baromètre Santé 2016

26 Le sexe et d'autres caractéristiques, notamment sociodémographiques, économiques et de santé peuvent influencer la pension au célibat.

Le tableau 1 présente des modèles de régression logistique qui permettent une comparaison des déterminants sociaux du célibat après 50 ans pour les femmes et pour les hommes. Les variables portant sur le diplôme et sur les catégories socioprofessionnelles étant fortement corrélées entre elles, deux modèles distincts sont proposés.

Tableau 1 : Facteurs associés au célibat chez les femmes et les hommes de plus de 50 ans

Image

1000FAFC0003FB1000056A99EB2D53863714441.emf

	Femmes			Hommes		
	Distribution %	Modèle CSP (OR)	Modèle diplôme (OR)	Distribution %	Modèle CSP (OR)	Modèle diplôme (OR)
Ensemble	100			100		
Sociodémographique						
Age						
50-54	24.2	Ref.	Ref.	27.6	Ref.	Ref.
55-59	20.5	1.17	1.15	23.6	1.09	1.07
60-64	18.5	1.95 ***	1.51 ***	21.0	0.90	0.87
65-69	21.3	2.07 ***	1.97 ***	16.3	0.97	0.90
70-75	15.3	2.32 ***	2.15 ***	11.5	1.21	1.06
Agglomération						
Commune rurale	17.4	Ref.	Ref.	19.6	Ref.	Ref.
Commune urbaine	67.6	1.73 ***	1.75 ***	66.0	1.31 *	1.36 *
Agglomération parisienne	15.0	1.97 ***	1.96 ***	14.4	1.36	1.39 **
Diplôme						
> Bac +2	8.9	-	Ref.	5.9	-	Ref.
Bac +2	13.6	-	1.03	10.6	-	1.45 *
Bac ou équivalents	14.4	-	1.11	10.6	-	1.69 **
< Bac	43.5	-	1.27 *	52.6	-	1.90 **
Sans diplôme	19.6	-	1.34	20.4	-	2.51 ***
Catégorie socioprofessionnelle						
Ouvriers·es	11.9	Ref.	-	41.2	Ref.	-
Employé·es	51.2	0.99	-	14.0	0.78	-
Professions intermédiaires	22.8	0.73 *	-	24.3	0.74 *	-
Cadres	9.1	0.72 *	-	9.7	0.37 ***	-
Autres	5.0	0.60 *	-	10.7	0.50 ***	-
Sexualité						
Âge au premier rapport sexuel						
< 16 ans	17.9	Ref.	Ref.	36.9	Ref.	Ref.
16 à 18 ans	41.6	1.05	1.06	38.8	1.33 *	1.31 *
Plus de 18 ans	40.5	1.30 *	1.31 *	24.3	1.99 ***	1.94 ***
Nombre de partenaires au cours de la vie						
1 à 3	37.6	Ref.	Ref.	16.0	Ref.	Ref.
3 à 10	45.5	2.80 ***	2.79 ***	38.5	2.73 ***	2.69 ***
Plus de 10	16.9	5.47 ***	5.31 ***	45.5	5.60 ***	5.28 ***
Orientation sexuelle au cours de la vie						
Exclusivement hétérosexuelle	91.0	Ref.	Ref.	91.3	Ref.	Ref.
Homosexuelle / Non exclusive	9.0	1.07	1.08	8.7	1.51	1.57 *
Santé						
Santé générale						
Bonne	77.8	Ref.	Ref.	77.4	Ref.	Ref.
Mauvaise	22.2	1.15	1.17	22.6	1.37 *	1.41 **
Détresse psychologique						
Non	68.1	Ref.	Ref.	78.0	Ref.	Ref.
Oui	31.9	1.41 ***	1.42 *	22.0	2.11 ***	2.07 ***
Viol au cours de la vie						
Non	85.3	Ref.	Ref.	97.3	Ref.	Ref.
Oui	14.7	1.59 ***	1.60 ***	2.7	1.57	1.68

Source : Baromètre Santé 2016. Seuils de risque de première espèce : * < 5 %, ** < 1 %, *** < 0,1 % Champ : individus de 50 à 75 ans

Note de lecture : 15 % des femmes et 14,4 % des hommes de plus de 50 ans vivent en région parisienne

27 Les analyses confirment que l'âge est associé de manière différente au célibat entre les deux sexes. Le célibat des femmes augmente avec l'âge. En effet, les femmes de

70-75 ans ont 2,3 fois plus de chances d'être célibataires que les femmes de 50 à 54 ans. Ce n'est pas le cas pour les hommes, pour qui l'âge n'a pas d'effet statistiquement significatif.

- 28 En revanche, le milieu de résidence est associé à la probabilité d'être célibataire pour les deux sexes. Les personnes qui vivent en milieu rural ont une probabilité plus faible d'être célibataires passé 50 ans que celles qui résident en milieu urbain ou dans l'agglomération parisienne. L'association est plus significative chez les femmes que chez les hommes. Toutes choses égales par ailleurs, les personnes résidant en agglomération parisienne sont celles qui présentent le risque le plus important d'être célibataire passé 50 ans.
- 29 Pour les femmes, les résultats sont peu significatifs pour les diplômés. Toutefois, les femmes cadres et professions intermédiaires sont, toutes variables incluses dans le modèle égales par ailleurs, moins exposées au célibat que les ouvrières. Plus un homme déclare un haut niveau d'études ou une catégorie socioprofessionnelle favorisée, plus sa probabilité d'être célibataire diminue. Toutes choses égales par ailleurs, un homme sans diplôme a une probabilité 2,5 fois plus élevée d'être célibataire qu'un homme avec diplôme supérieur au Bac+2.
- 30 Finalement, plus les diplômés et la CSP sont « favorables » à l'enquête, plus sa probabilité d'être célibataire est faible. Mais ceci est avant tout vrai pour les hommes. Ce résultat rejoint partiellement celui qui a été obtenu à partir des données de l'enquête Épic menée auprès des individus âgés de 26 à 65 ans, où le célibat, en plus d'être très répandu dans les classes populaires, se double d'une différence de genre où les femmes au statut social modeste se distinguent des autres (Bergström *et al.*, 2019).
- 31 Les personnes ayant eu des relations homosexuelles ou non exclusives sont, proportionnellement, plus nombreuses que les individus n'ayant eu que des relations hétérosexuelles à connaître la vie hors couple aux âges avancés. Il faut cependant noter qu'une fois l'orientation sexuelle intégrée dans les modèles de régression, ses effets ne sont que peu significatifs que pour les hommes. Les effectifs en présence sont par ailleurs trop faibles pour en tirer des conclusions solides.
- 32 La vie sexuelle passée a aussi une incidence sur la propension au célibat aux âges avancés. Plus le premier rapport sexuel est tardif, plus les enquêté·e·s sont exposé·e·s au célibat. Cet effet est plus fort et significatif pour les hommes que pour les femmes. Pour ce qui est du nombre de partenaires au cours de la vie, toutes choses égales par ailleurs et indépendamment du sexe, plus les individus déclarent de partenaires au cours de la vie plus la probabilité d'être célibataire est importante passé 50 ans. Il s'agit de la variable aux effets les plus forts, au sein de laquelle les différences genrées sont peu marquées.
- 33 Une mauvaise santé générale ainsi qu'une situation de détresse psychologique augmentent la probabilité d'être célibataire. Ces effets sont plus forts pour les hommes que pour les femmes, chez qui l'état de santé général n'apparaît pas significatif. Ces résultats confirment la corrélation entre un état dépressif, en augmentation au cours des dernières décennies, et le fait de vivre seul (Pan Ké Shon et Duthé, 2013).
- 34 Célibat, santé et catégorie socioprofessionnelle peuvent également être mis en interaction : la catégorie socioprofessionnelle a des répercussions sur la santé aux âges élevés, jouant ainsi sur le célibat. En effet, les différentes catégories socioprofessionnelles n'ont pas les mêmes espérances de vie sans incapacité. Les cadres

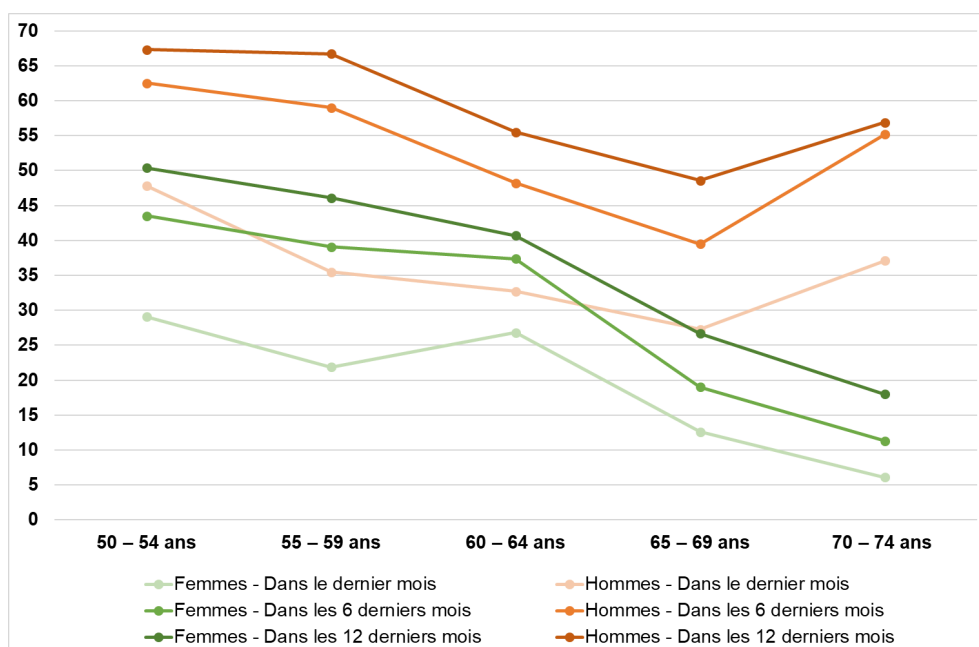
vivent non seulement plus longtemps, mais aussi avec moins d'incapacités (Cambois et Robine, 2014), réduisant ainsi la probabilité d'être célibataires pour les personnes de 50 ans ou plus.

- 35 Finalement, passé 50 ans, les femmes et les hommes célibataires ont donc des profils sociodémographiques différents des individus vivant en couple. Plus urbains, ils et elles sont également plus souvent issus·es de classes populaires. Bien que les femmes soient plus souvent célibataires que les hommes, les facteurs sociodémographiques associés à ce célibat sont par ailleurs moins marqués pour elles que pour les hommes. C'est donc en gardant en mémoire le profil spécifique des célibataires de plus de 50 ans qu'il faudra interpréter les résultats portant sur leur sexualité.

La sexualité des célibataires de plus de 50 ans

- 36 Après avoir décrit les facteurs associés au célibat après 50 ans, les statistiques suivantes proposent de décrire l'activité sexuelle des plus de 50 ans qui ne vivent pas en couple et de mettre en évidence des différences genrées et évolutions depuis le début des années 1990, notamment à travers l'utilisation des sites de rencontre. Il s'agira ensuite de dégager comment les caractéristiques sociodémographiques et l'orientation sexuelle influencent la vie sexuelle après 50 ans.
- 37 Le graphique 2 présente l'évolution de l'activité sexuelle des hommes et des femmes en fonction de l'âge, en distinguant plusieurs périodes de référence (1 mois, 6 mois et 12 mois). La probabilité d'être sexuellement actif en dehors du couple diminue fortement avec l'âge, quelle que soit la période de référence considérée. Partant d'un niveau plus bas à 50-54 ans, les femmes voient leur activité diminuer plus vite que celle des hommes. Si pour le groupe âgé de 50 à 54 ans plus de deux tiers des hommes et un tiers des femmes sont sexuellement actifs au cours du mois précédant l'enquête, cette proportion tombe à un tiers pour les hommes et moins de 10 % pour les femmes à 70-74 ans. L'évolution de l'écart femmes/hommes au fil des âges est encore plus forte si l'on considère l'activité sexuelle au cours des douze derniers mois. Ici, l'activité des hommes recule faiblement (mais significativement), passant de 67 % à 57 %, quand pour les femmes, cette proportion chute de 50 % à 18 %.

Graphique 2 : Part des personnes hors couple sexuellement actives, par période, selon le sexe et l'âge



Source : Baromètre Santé, 2016

Champ : individus de 50 à 75 ans

Note de lecture : 29,1 % des femmes âgées de 50 à 54 ans hors couple déclarent avoir eu un rapport sexuel durant le mois précédant l'enquête

L'âge ressort logiquement comme un facteur clé de la baisse de l'activité sexuelle des célibataires. Les résultats concordent avec ceux qui ont été obtenus à partir de l'enquête allemande de 2002 : les femmes célibataires de plus de 60 ans mettent plus souvent un terme à leur vie sexuelle que les hommes.

Fréquence des rapports et satisfaction de la vie sexuelle

- 38 Parmi les célibataires de 50 ans ou plus, 37 % des femmes et 60 % des hommes déclarent avoir eu un rapport sexuel au cours des douze mois précédant l'enquête (tableau 2). En 1992, parmi les personnes ne vivant pas en couple, 39 % des femmes et 64 % des hommes déclaraient au moins un rapport sexuel au cours de l'année (Gaymu et Delbès, 1997). Ces chiffres sont donc stables depuis une vingtaine d'années.

Tableau 2 : Vie sexuelle récente des célibataires de plus de 50 ans

Image

100060E4000026D90000350DC71E583BECCA93CF.emf

	Femmes n = 1560 %	Hommes n = 734 %	P-Value
A eu un rapport sexuel dans le dernier mois	20	37.3	<0.001
A eu rapport sexuel dans les 6 derniers mois	31.1	54.2	<0.001
A eu un rapport sexuel dans les 12 derniers mois	37.4	60.4	<0.001
Nombre de rapports sexuels le mois dernier^a			
0	38.4	32.4	0.013
1 à 4	36.6	32.4	
5 à 8	15.7	17.7	
9 et plus	9.3	17.5	
Nombre de partenaires sexuel-le-s dans les 12 derniers mois^a			
1	84.1	63.9	<0.001
2	15.3	35.4	
3	0.4	0.7	
4	0.1	0	
Déclare avoir une partenaire ami.e/ copain.ine	20.5	28.2	<0.001
Satisfaction de sa vie sexuelle dans les 12 derniers mois^a			
Très satisfait-e	31.8	32.3	0.0534
Plutôt satisfait-e	51	57.5	
Plutôt insatisfait-e	11.9	8	
Très insatisfait-e	5.3	2.2	

Source : Baromètre Santé 2016

Champ : personnes de 50 ans et plus hors couple

a. Champ : personnes sexuellement actives sur les douze derniers mois

Près d'un tiers des personnes qui déclarent des rapports au cours de l'année qui précède l'enquête en ont également eu entre 1 et 4 au cours du dernier mois (37 % des femmes et 32 % des hommes). Cependant, les hommes déclarent deux fois plus souvent que les femmes avoir eu 9 rapports ou plus. De même, en ce qui concerne le nombre de partenaires sexuel-le-s, les hommes déclarent plus fréquemment un nombre de partenaires élevé.

- 39 Bien que la majorité des personnes n'ait eu qu'une unique partenaire au cours des douze derniers mois (84 % des femmes et 64 % des hommes), les hommes sont 35 % à déclarer deux partenaires, tandis que ce n'est le cas que de 15 % des femmes. Dans l'enquête ACSF, parmi les personnes âgées de 50 à 69 ans non mariées, seulement 11 % des hommes et 2 % des femmes notifiaient deux partenaires ou plus (Gaymu et Delbès, 1997). Ces situations sont donc bien plus courantes à présent, particulièrement pour les hommes.
- 40 Enfin, en ce qui concerne la satisfaction sexuelle, la grande majorité des personnes âgées de 50 ans ou plus actives au cours des douze derniers mois se déclare plutôt satisfaite ou très satisfaite de sa vie sexuelle. Les hommes le sont un peu plus souvent que les femmes. En comparaison avec ACSF (1992), les personnes âgées sont plus satisfaites de leur vie sexuelle aujourd'hui. En effet, 69 % des hommes se déclaraient « assez satisfait[s] » ou « très satisfait[s] » de leur vie sexuelle en 1992, tandis qu'ils sont près de 90 % à l'être en 2016. Le constat est le même pour les femmes, bien qu'elles soient toujours un peu moins satisfaites que les hommes de leur vie sexuelle.

- 41 Contrairement à notre hypothèse de départ, la comparaison de nos résultats avec ceux de l'enquête ACSF de 1992 laisse paraître de faibles évolutions sur le pourcentage de personnes sexuellement actives et sur l'évolution de l'inégalité genrée quant à l'accès à la sexualité. Néanmoins, parmi les individus actifs, la pratique se fait en moyenne avec plus de partenaires et procure une plus grande satisfaction. Il faut souligner par ailleurs que le Baromètre Santé, contrairement à ACSF, n'est pas une enquête qui porte spécifiquement sur la sexualité. Il est donc possible que l'activité sexuelle soit partiellement sous-déclarée dans cette enquête, et notamment pour les femmes, qui ont tendance à omettre les partenaires occasionnel·les, ce qui n'est pas le cas pour les hommes (Bozon, 2001). Ainsi, et sur le même modèle, nous pourrions faire l'hypothèse que les femmes sous-estiment leur activité sexuelle tandis que les hommes la surestiment aux âges avancés car il serait plus acceptable pour les femmes de ne plus avoir de rapports sexuels. Il faut également garder à l'esprit que les évolutions que nous observons depuis ACSF peuvent, en partie, refléter la modification de l'image sociale des pratiques sexuelles depuis les années 1990. Il est par exemple possible que le fait de déclarer plusieurs partenaires sexuel·les soit mieux accepté de nos jours.

Orientation homosexuelle ou non exclusive et usage des sites de rencontre : deux déterminants de l'activité sexuelle à des âges tardifs

- 42 Le tableau 3 présente la distribution des hommes et femmes de plus de 50 ans célibataires selon différentes caractéristiques sociodémographiques, et la part des célibataires sexuellement actif·ves au cours des six derniers mois.

En ce qui concerne le statut matrimonial légal, les hommes et les femmes qui ne vivent pas en couple sont principalement divorcé·es ou séparé·es (44 %) (tableau 3). Les femmes sont plus souvent veuves que les hommes (28 % contre 13 %), et les hommes plus souvent célibataires ou en union libre que les femmes (38 % contre 26 %).

Tableau 3 : Caractéristiques des célibataires de plus de 50 ans et part des célibataires sexuellement actif·ve·s dans les six derniers mois

Image

10006CDC00003BD80000290D006D6AD2974A901E.emf

	Caractéristiques des célibataires de plus de 50 ans			Part des célibataires sexuellement actifs durant les 6 derniers mois		
	Femmes	Hommes	P-Value	Femmes	Hommes	P-Value
	%	%		%	%	
Situations sociales et conjugales						
Statut matrimonial légal						
Célibataire ou en union libre	26.1	38.2	0.000	31.0	62.0	0.000
Divorcé·e ou séparé·e	44.3	43.9		39.5	52.1	
Veuf·ve	28.2	13.2		16.5	43.7	
Marié·e	1.4	4.7		59.3	48.0	
Catégorie socio-professionnelle						
Ouvrière	10.5	42.2	0.000	28.5	30.7	0.000
Employé·e	51.7	10.1		27.0	32.8	
Profession intermédiaire	29.7	25.5		19.6	29.7	
Cadre	11.3	11.2		11.3	32.5	
Autres	4.1	10.0		16.8	29.1	
Orientation sexuelle et usage des sites de rencontre						
Relations homosexuelles ou non exclusives	5.3	5.5	0.929	48.0	71.3	0.000
A déjà eu des relations avec un ou une partenaire rencontrée sur internet	11.0	11.1	0.339	63.0	84.8	0.000

Source : Baromètre Santé 2016

Champ : célibataires de 50 ans ou plus

Note de lecture : Parmi les célibataires de 50 ans ou plus, 10,5 % des femmes sont ouvrières, et 28,5 % d'entre elles ont été actives sexuellement au cours des six derniers mois.

- 43 Pour les hommes célibataires, la catégorie socioprofessionnelle n'a que peu d'influence sur l'activité sexuelle. Ces résultats diffèrent de ceux qui ont été obtenus à partir de l'enquête ACSF. Qu'ils soient ou non en couple, les hommes ouvriers et employés étaient plus souvent sans partenaire sexuelle que ceux des catégories socioprofessionnelles supérieures (Gaymu et Delbès, 1997). En ce qui concerne les femmes, plus elles appartiennent à une profession favorisée, moins elles sont sexuellement actives après 50 ans.
- 44 Les personnes de plus de 50 ans célibataires ayant eu des relations homosexuelles ou non exclusives au cours de leur vie (5,3 % des femmes et 5,5 % des hommes) sont plus souvent actives au cours des six derniers mois que les personnes n'ayant eu que des relations hétérosexuelles. Ce sont près de la moitié des femmes et près de trois quarts des hommes qui sont actives au cours des six derniers mois. Ce résultat confirme notre hypothèse de départ selon laquelle l'accès à la sexualité des personnes ayant des relations homosexuelles ou non exclusives se distingue de l'accès à la sexualité des personnes ayant uniquement des relations hétérosexuelles.
- 45 Enfin, plus d'une personne sur dix (11 % pour les deux sexes) déclare avoir déjà rencontré un ou une partenaire sur Internet. Ce résultat s'avère proche du nombre de couples issus de ces sites de rencontre : 9 % des couples en 2000, tous âges confondus (Bergström, 2016). En 2006, d'après l'enquête CSF, seulement 3,5 % des femmes et 4,3 % des hommes de 50 à 59 ans s'étaient déjà connectés sur des sites de rencontre (Bajos et Bozon, 2008). De 60 à 69 ans, n'étaient concernées que 0,8 % des femmes et 2,4 % des hommes (Bajos et Bozon, 2008). L'utilisation d'Internet pour des rencontres apparaît

donc comme une pratique qui se répand rapidement, même aux âges les plus avancés. De plus, il est intéressant de noter ici qu'il existe une faible différence sur l'utilisation d'Internet comme moyen de rencontre entre les hommes et les femmes, mais que cette différence apparaît en matière d'activité sexuelle : sont actif·ve·s, au cours des six derniers mois, 85 % des hommes et 63 % des femmes qui utilisent un site de rencontre. Ce mode de rencontre peut être vu comme une version moderne des rencontres faites auparavant sur le Minitel, mais avec des possibilités plus larges, notamment grâce à des sites spécialisés pour les plus de 50 ans.

Conclusion

46 Les célibataires, passé 50 ans, présentent des caractéristiques sociodémographiques spécifiques par rapport aux personnes en couple. Pour les hommes, la profession et le diplôme jouent un rôle particulièrement important sur la probabilité d'être célibataire. Les femmes sont globalement plus souvent célibataires que les hommes, quelles que soient leurs caractéristiques sociodémographiques, cet écart ne faisant que progresser avec l'avancée en âge.

L'activité sexuelle des célibataires de plus de 50 ans révèle des différences de genre. Les hommes sont plus souvent sexuellement actifs. Ils ont globalement plus de partenaires et de relations sexuelles que les femmes.

47 Nous constatons enfin que la proportion de célibataires sexuellement actif·ve·s n'a pas progressé depuis les années 1990. Seule la proportion de personnes ayant eu plus d'une partenaire sexuelle au cours des douze derniers mois a sensiblement augmenté sur la période aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Autre élément important, les hommes comme les femmes se déclarent plus satisfait·e·s de leur vie sexuelle aujourd'hui qu'il y a trente ans.

48 Les femmes semblent exposées à un double désavantage par rapport aux hommes vis-à-vis de l'activité sexuelle. Elles sont plus exclues du couple qui reste le premier facteur favorisant l'activité sexuelle, et une fois hors du couple, elles semblent plus éloignées de la sexualité que les hommes. Nous ne pouvons cependant pas conclure sur la nature exacte de ces différences : retrait volontaire de la sexualité, difficulté liée au déséquilibre de l'effectif d'hommes et de femmes aux âges avancés, préférence des hommes pour des femmes plus jeunes... Notre étude est limitée par ses données et laisse également de côté la thématique du répertoire sexuel.

49 Mais cette recherche propose cependant un éclairage sur un angle mort de la sexualité des personnes les plus âgées. Nous démontrons que vieillir en dehors du couple n'est pas nécessairement vieillir en dehors de la sexualité. Nos résultats montrent également le potentiel lié au développement des sites de rencontre qui semble pouvoir constituer un facteur important dans le maintien d'une activité sexuelle après 50 ans : les personnes ayant rencontré une partenaire sur Internet étant les plus actif·ve·s sexuellement.

50 Étant donné le caractère sensible des questions portant sur la sexualité, la production puis l'exploitation future de données issues de questionnaires dédiés à mesurer les pratiques sexuelles tels que pouvaient l'être les enquêtes CSF et ACSF pourront être utilisées pour venir confirmer ou infirmer les résultats présentés dans cette recherche.

BIBLIOGRAPHIE

- ARBER Sara, ANDERSSON Lars, HOFF Andreas, « Changing Approaches to Gender and Ageing: Introduction », *Current Sociology*, 55, 2, 2007, pp. 147-53, DOI : <https://doi.org/10.1177/0011392107073298>
- BAJOS Nathalie, BOZON Michel, *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, 2008.
- BAJOS Nathalie, BOZON Michel, « Les transformations de la vie sexuelle après cinquante ans : un vieillissement genré », *Genre, sexualité & société*, 6, 2011, DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.2165>
- BAJOS Nathalie, RAHIB Delphine, LYDIÉ Nathalie, « Genre et sexualité. D'une décennie à l'autre », *Santé publique France*, 2018.
- BECK François, GAUTIER Arnaud, GUIGNARD Romain, RICHARD Jean-Baptiste, « Méthode d'enquête du Baromètre santé 2010 », *Baromètres Santé*, Inpes, 2013.
- BERGSTRÖM Marie, « Introduction. Rencontres en ligne, rencontres à part ? », *Sociétés contemporaines*, 4, 104, 2016, pp. 5-11, DOI : <https://doi.org/10.3917/soco.104.0005>
- BERGSTRÖM Marie, COURTEL Françoise, VIVIER Géraldine, « La vie hors couple, une vie hors norme ? Expériences du célibat dans la France contemporaine », *Population*, 74, 1, 2019, pp. 103-130, DOI : <https://doi.org/10.3917/popu.1901.0103>
- BERGSTRÖM Marie, VIVIER Géraldine, « Vivre célibataire : des idées reçues aux expériences vécues », *Population & Sociétés*, 12, 584, 2020, DOI : <https://doi.org/10.3917/popsoc.584.0001>
- BESSIN Marc, BLIDON Marianne, « Déprises sexuelles : penser le vieillissement et la sexualité », *Genre, sexualité & société*, 6, 2011, DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.2241>
- BOUCHET-VALAT Milan, « Plus diplômées, moins célibataires. L'inversion de l'hypergamie féminine au fil des cohortes en France », *Population*, 70, 4, 2015, pp. 705-730, DOI : <https://doi.org/10.3917/popu.1504.0705>
- BOZON Michel, « Sexuality, Gender, and the Couples: A Sociohistorical Perspective », *Annual Review of Sex Research*, 12, 1, 2001.
- BOZON Michel, *Sociologie de la sexualité*, Paris, Armand Colin, 2018 (2002).
- BOZON Michel, LERIDON Henri, RIANDEY Benoît, « Les comportements sexuels en France : d'un rapport à l'autre », *Population & Sociétés*, 276, 1993.
- BOZON Michel, RENNES Juliette, « Histoire des normes sexuelles : l'emprise de l'âge et du genre », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 42, 2, 2015, pp. 7-23.
- BUISSON Guillemette, LAPINTE Aude, « Le couple dans tous ses états », Insee Première n° 1435, 2013.
- CAMBOIS Emmanuelle, ROBINE Jean-Marie, « Les espérances de vie sans incapacité : un outil de prospective en santé publique », *Informations sociales*, 3, 183, 2014, pp. 106-114, DOI : <https://doi.org/10.3917/inso.183.0106>
- COURTEL Françoise, VIVIER Géraldine, « "Alors, tu nous le présentes quand ?" Vivre célibataire, entre norme conjugale et expérience personnelle », *Documents de travail*, 243, Paris, Ined, 2018.
- DELBÈS Christiane, GAYMU Joëlle, « La vie sexuelle des seniors », *Champ psychosomatique*, 4, 24, 2001, pp. 69-80, DOI : <https://doi.org/10.3917/cpsy.024.0069>

- DELBÈS Christiane, GAYMU Joëlle, « Situations matrimoniales et ménages des personnes âgées : quelles évolutions ? », *Retraite et société*, 2, 45, 2005, pp. 69-87, DOI : <https://doi.org/10.3917/rs.045.0069>
- GAYMU Joëlle, DELBÈS Christiane, « L'automne de l'amour : la vie sexuelle après 50 ans », *Population*, 52, 6, 1997, pp. 1439-1483, DOI : <https://doi.org/10.2307/1534634>
- KONTULA Osmo, HAAVIO-MANNILA Elina, « The Impact of Aging on Human Sexual Activity and Sexual Desire », *Journal of Sex Research*, 46, 1, 2009, pp. 46-56, DOI : <https://doi.org/10.1080/00224490802624414>
- LAGRAVE Rose-Marie, « L'impensé de la vieillesse : la sexualité », *Genre, sexualité & société*, 6, 2011, DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.2154>
- LERCH Arnaud, « Normes amoureuses et pratiques relationnelles dans les couples gays », *Informations sociales*, 8, 144, 2007, pp. 108-117, DOI : <https://doi.org/10.3917/inso.144.0108>
- PAN KÉ SHON Jean-Louis, DUTHÉ Géraldine, « Trente ans de solitude... et de dépression », *Revue française de sociologie*, 54, 2, 2013, pp. 225-261, DOI : <https://doi.org/10.3917/rfs.542.0225>
- PLAUD Cécile, SOMMIER Béatrice, « Veuves joyeuses ou honteuses ? Sexualité ou a-sexualité après 60 ans suite à la perte du conjoint », *Genre, sexualité & société*, 6, 2011, DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.2174>
- QUENTIN Bertrand, « Grand âge et sexualité : d'une modernité à l'autre ou démocratisation contre société des images », *Gérontologie et société*, 35, 140, 2012, pp. 63-77, DOI : <https://doi.org/10.3917/gss.140.0063>
- RAULT Wilfried, LAMBERT Camille, « Homosexualité, bisexualité : les apports de l'enquête Étude des parcours individuels et conjugaux », *Population*, 74, 1-2, 2019, pp. 173-194, DOI : <https://doi.org/10.3917/popu.1901.0173>
- RAULT Wilfried, RÉGNIER-LOILIER Arnaud, « Étudier les parcours individuels et conjugaux en France. Enjeux scientifiques et choix méthodologiques de l'enquête Épic », *Population*, 74, 1-2, 2019, pp. 11-40, DOI : <https://doi.org/10.3917/popu.1901.0011>
- SCHLAGDENHAUFFEN Régis, « Rapports à la conjugalité et à la sexualité chez les personnes âgées en Allemagne », *Genre, sexualité & société*, 6, 2011, DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.2205>
- SOLAZ Anne, « La hausse des ruptures et des remises en couple chez les cinquante ans et plus », *Population & Sociétés*, 586, 2021, DOI : <https://doi.org/10.3917/popsoc.586.0001>
- THIBEAUD Matthias « L'homoconjugalité à l'âge de la retraite », *Documents de travail*, 243, Paris, Ined, 2018.
- TOULEMON Laurent, « La cohabitation hors mariage s'installe dans la durée », *Population*, 51, 3, 1996, pp. 675-715, DOI : <https://doi.org/10.2307/1534489>
- TRACHMAN Mathieu, LEJBOWICZ Tania, « Les personnes qui se disent bisexuelles en France », *Population & Sociétés*, 561, 2018, DOI : <https://doi.org/10.3917/popsoc.561.0001>

NOTES

1. Les personnes qui ne vivent pas en couple dans les enquêtes.
2. Seul le Baromètre Santé 2010, peu détaillé sur la sexualité, offre un champ allant jusqu'à 85 ans (Beck *et al.*, 2013).

3. Notons que le Baromètre Santé 2016 offre la possibilité de savoir, pour les individus ayant répondu « non » au fait de vivre en couple, s'ils ont une « partenaire, ami(e), copain/copine ».

4. Source : Ined-Insee, enquête Épic, 2013-2014.

RÉSUMÉS

La sexualité des célibataires de plus de 50 ans est encore rarement étudiée en raison d'un double angle mort de la recherche : le célibat et la sexualité des personnes plus âgées. Les grandes enquêtes sur la sexualité en France ont bien montré que malgré une diminution de la fréquence des rapports sexuels au cours de la vie, neuf personnes en couple sur dix ont toujours des relations sexuelles passé 50 ans. En revanche, la sexualité des célibataires dans leur cinquantaine, soixantaine et au-delà reste, quant à elle, à interroger. À partir des données du Baromètre Santé 2016, cet article propose une analyse de la sexualité des célibataires de plus de 50 ans selon le genre, l'âge, la catégorie socioprofessionnelle et l'orientation sexuelle. La sexualité des plus de 50 ans en dehors du couple est relativement fréquente bien que différenciée selon le genre : une femme sur trois a eu au moins un rapport sexuel dans l'année contre deux hommes sur trois. Cette différence s'accroît avec l'avancée en âge et la position plus élevée dans la hiérarchie sociale. De plus, les hommes bisexuels ou homosexuels célibataires maintiennent plus souvent une vie sexuelle passé 50 ans que les hommes exclusivement hétérosexuels.

The sexuality of single people over 50 years old is still too rarely studied due to a double blind spot in research: singlehood and the sexuality of older people. The major surveys on sexuality in France have clearly shown that despite a decrease in the frequency of sexual intercourse during life, 9 out of 10 people in a couple still have sexual relations after the age of 50. However, the sexuality of single people in their fifties, sixties and beyond remains to be questioned. Based on data from the 2016 Health Barometer, this article offers an analysis of the sexuality of single people over 50 by gender, age, socio-professional category and sexual orientation. The sexuality of people over 50 outside the couple is relatively frequent, although differentiated according to gender: one in three women has had at least one sexual intercourse in the year compared to two in three men. This difference increases with advancing in age, between 50 and 75, and higher position in the social hierarchy. Bisexual or homosexual single men maintain more frequently a sex life past 50 than exclusively heterosexual men.

INDEX

Mots-clés : sexualité, célibat, personnes de plus de 50 ans, genre

Keywords : sexuality, singlehood, 50 years or more, gender

AUTEURS

MAÏLYS GOETSCHY

Doctorante en démographie, université de Strasbourg, UMR 7363 SAGE, HED,
mailys.goetschy@unistra.fr

HOËL BERGER

Doctorant en démographie, université Paris Nanterre, UMR 7217 CRESPPA, HED
hoelberger@hotmail.fr

BRAHIM BENADOUDA

Doctorant en démographie, université de Haute-Alsace, UR 2310 LISEC, HED
benadoudabrahim@gmail.com

AURÉLIEN DASRÉ

Maître de conférences en démographie, université Paris Nanterre, UMR 7217 CRESPPA
aurelien.dasre@parisnanterre.fr

JULIE PANNETIER

Maîtresse de conférences en démographie, université Paris Nanterre, UMR 7217 CRESPPA
julie.pannetier@parisnanterre.fr